

Mon travail s'inscrit dans une démarche introspective. Sans en être l'objet pour elle-même, si ce n'est sous une forme distanciée, l'introspection constitue mon mode d'appréhension du monde, qu'il soit paysage ou être humain.

Contrainte, grisée ou dans la seule vibration, je me sers de ce que j'éprouve au contact de ce qui est hors de moi pour réajuster mon geste dans son acception propre et figurée. J'aime marcher à l'écoute des mouvements.

Quel que soit le support, le matériau, c'est toujours dans la fabrication que je découvre ce que je cherche, poussée par une forme d'intuition, une conviction que le moment se dresse là, devant moi.

Souvent le temps de venue est long, la fabrication laborieuse. Jamais les coutures ne la gênent. Une part d'elle-même reste jetée comme dans les aléas d'un voyage.

Le temps est le maître-mot de tout ce que j'entreprends. Dans l'espoir secret qu'il saura authentifier un ensemble en apparence hétéroclite, je compose mon puzzle.

Le cinéma est mon geste premier, il se nourrit autant de la beauté des êtres et des choses que du jeu à laquelle la préservation de celle-ci nous convie. Je filme ceux que j'aime et j'aime ce que je filme, ma famille, mes amis artistes, à l'oeuvre, associés à des lieux qui leur siérait au teint ouvrant une voie de passage, façon *c'est joli, ça t'va bien*.

Les surprises comme les trouvailles, les petits riens m'emportent d'un plaisir enthousiaste que j'aime partager. En garder les traces par quelque moyen ingénieux est un autre de mes dadas.

Reine des auto-productions, les contraintes me stimulent, me poussent dans mes retranchements et forcent les solutions inventives, celles auxquelles on n'aurait surtout pas pensé.

Le bricolage est une méthode de recherche autant qu'un moyen de m'abstraire totalement. Il se nourrit de formes, de couleurs et d'intuitions.

J'échafaude par petites touches mes futures cathédrales en technicolor.

La sculpture textile arrive accidentellement dans ma vie par les vêtements usagés, habités, qui peuplent mon appartement et qui n'attendaient qu'elle... Elle occupe une place désormais centrale.

Le geste de destruction et redensification qu'impose l'exercice, le jeu de l'assemblage qui ne cherche pas à être joli mais à explorer des réponses dans un ailleurs impalpable, m'offrent un accès à la matière dont je ne pourrais plus me passer aujourd'hui.

Travail de récolte, toujours.

Travail d'écriture.

Travail de peinture.

Les pièces dans lesquelles je m'engage sont des moyens de prolonger, ouvrir, faire éclore mes relations à ce qui m'entoure dans un autre milieu, à leur donner l'amplitude d'un autre langage.

Le processus de fabrication en demeure le point nodal, le lieu où rien ne se perd, tout se transforme, celui aussi où se dessine l'emboîtement de l'ensemble, la texture des pièces à venir.